

IL'ESCARGOT DÉCHAÎNÉ

N°26



*Bulletin de liaison du Mouvement politique des Objecteurs de Croissance
Novembre-Décembre 2015 - A mettre entre toutes les mains!*

Lettre ouverte à Jean-Marc Nollet (parti Ecolo) à propos de son intervention sur l'économie circulaire.

Cher Jean-Marc,

J'ai lu avec attention ton intervention dans *La Libre Belgique* du 9 septembre dernier.

À la question suivante «*Vous faites un plaidoyer pour la décroissance, là...* », je cite ta réponse «*Non. C'est un plaidoyer pour passer d'une économie linéaire où on produit, on consomme et puis on jette à une économie circulaire où on crée plutôt que de produire, où on utilise plutôt que de consommer et où on recycle plutôt que de jeter. C'est ça, le changement de modèle que nous prônons. Dans notre économie actuelle, l'économie linéaire, on perd de la valeur à chaque étape. Dans l'économie circulaire, on gagne de la valeur à chaque étape* ».

L'économie circulaire, qu'entend-on par-là ? Selon Internet¹, c'est un concept économique qui s'inscrit dans le cadre du développement durable. Elle relève de l'idée que tout déchet issu d'une production industrielle devient matière première d'une autre industrie. L'économie circulaire veut combattre l'économie dite classique qui base son développement économique sur une production de richesse se traduisant par une destruction des ressources.

Personnellement, je vois dans ces termes uniquement un concept de non-gaspillage. Je ne peux être que favorable au non-gaspillage mais de là à faire une nouveauté de 'quelque chose' qui ressemble plus à ce que disait ma grand-mère lorsqu'elle nous demandait, enfants, de dessiner également au verso des feuilles, c'est cacher la vérité.

¹ Vu sur https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89conomie_circulaire le 13/11/2015

En outre, l'économie circulaire s'inscrit donc dans la mouvance du développement durable.

Personnellement, je rencontre beaucoup de néophytes défendant le développement durable. Et bien souvent, je les appuie car je sais la sincérité derrière leurs pensées bien qu'elles soient naïves. J'espère que cette première étape ne sera que la première marche de l'escalier qui les mènera vers une vraie réflexion environnementale. Mais toi, Jean-Marc, un professionnel de l'écologie, tu sais ce qu'il y a derrière le concept de ? développement durable et pourquoi un écologiste sîcère ne peut pas le défendre².

L'économie circulaire ne pourrait au mieux n'être qu'une petite piste d'amélioration mais elle doit être associée aux multiples autres outils prônés par la décroissance, en particulier la diminution de la production et de la consommation, la relocalisation de l'économie en vue de diminuer les coûts écologiques du transport et la suppression de l'obsolescence programmée.

L'économie circulaire n'est en aucun cas une solution, voire une alternative à la décroissance. Il n'existe pas de système sans entropie, sans pertes, sans déchets et

² Et si tu as oublié, je te propose un extrait du manifeste du mpOC : «*En 1992, la déclaration de Rio adoptait cette logique et, en son principe n° 12, disait promouvoir un système économique international ouvert, propre à engendrer une croissance économique et un développement durable dans tous les pays. Le développement durable ne remet donc aucunement en question la croissance et la réalité des « besoins » du présent. Il n'est donc pas surprenant que 15 ans après Rio, l'état de la planète ait continué à se dégrader ; l'empreinte écologique, paramètre global révélateur de l'impact des activités humaines sur l'environnement, montre une évolution continue à la hausse, sans aucune inflexion depuis 1992. En 2005, l'empreinte écologique globale dépassait la capacité de régénération de la planète de 30% contre 10% en 1992.*

[...] Il fait en effet perdre un temps précieux et permet aux Etats et aux multinationales de perpétuer des comportements socialement et écologiquement destructeurs. [...]

Le développement durable s'avère donc être un piège aussi dangereux que la croyance en l'idéologie du progrès et la technologie salvatrice. Il se dit la garantie de la croissance économique... dont il est en réalité très urgent de sortir. »

sans consommation d'énergie. Bien entendu, minimiser les pertes est indispensable. Mais il faudra d'une manière ou d'une autre diminuer notre empreinte écologique jusqu'à ce qu'elle soit soutenable, jusqu'à ce qu'on ne consomme pas plus sur la planète que ce qu'elle est capable de produire. La seule voie qui donne une solution à ce problème est la voie de la décroissance.

Jean-Marc, réponds-moi³, tu ne penses quand même pas sincèrement ce que tu as dit ? C'est uniquement une tactique de réalisme politique grâce à laquelle tu penses pouvoir aider ton parti ? L'économie circulaire, c'est un concept uniquement poudre aux yeux à destination d'un public non averti.

François Lapy

Coordinateur du conseil politique

La citation du mois

«L'homme qui n'est pas content de peu n'est content de rien »

Epicure

Et une petite deuxième en cadeau :

«Marre marre marre marre des bouchons
Des autoroutes, des autos, des travaux, des camions
Marre marre marre marre des bouchons
Coincés comme des sardines dans des caisses à savon

Mais c'est quoi ce type à vélo
Qui nous dépasse en rigolant
Quand on n' sait pas s'payer d'auto
On n'emmerde pas les braves gens »

Jean-Luc Fonck de Sttella dans la chanson *Marre des bouchons*, de l'album « *Le plus beau jour de magie* »
(13/10/2006)

Dossier du mois : Quatre jours avec Paris, ville blessée

Vendredi 13 novembre, samedi 14 novembre - Personnel, immédiat, subjectif.

D'abord l'**incrédulité**. Vendredi 13/11 - 11h15. Ma clé tourne dans le contact après une très bonne soirée avec des amis cyclistes. L'autoradio s'allume : « *60 morts à Paris* » crachote-t-il. Une explosion de gaz ? « *Tirs dans la foule... Kalachnikovs... Otages dans une salle de concert... Kamikazes au stade de France...* » continue la radio. Une répétition du coup d'Orson Welles de 1938 ? Ce faux reportage à la radio, tiré de la *Guerre des Mondes*, qui fit paniquer les auditeurs croyant à une invasion martienne. Non, pas possible. D'ailleurs d'autres postes disent les mêmes choses.

Stupeur. Vite, allumer la TV une fois rentré à la maison. Images floues... Images folles... Foules qui courent, éperdues... Ambulances, sirènes... Policiers et militaires en armes de guerre... Commentaires désordonnés de journalistes à l'évidence choqués... Courtes vidéos prises par des amateurs : corps allongés sur le sol, personnes pendues aux fenêtres d'étages... Interviews de témoins sanglotants... Premiers experts qui tentent d'expliquer...

Colère et compassion. Ah, les salauds, ils ont osé ! Tous ces pauvres gens, des jeunes surtout, innocents fauchés alors qu'ils célébraient la joie de vivre. Les chiffres du nombre de morts montent, montent. Le cœur se serre. Ces rues de Paris, si vivantes, si joyeuses un vendredi soir, transformées en boucherie par ces..., ces... Les mots manquent. Faire attention à ne pas se laisser emporter par des émotions trop fortes. Le président Hollande, visiblement ému, tente de rassurer, d'informer et menace. L'angoisse est là. Que se passe-t-il au *Bataclan*? Combien d'otages? Combien de morts en plus? Que vont faire ces RAID, BRI, GIGN, robocops masqués que l'on voit courir, s'agiter au loin? On croirait suivre le scénario de séries américaines, tant de fois vues sur la même télévision.

³ Francois_lapy(a)hotmail.com

Images en boucle et images nouvelles. Une *Marseillaise* entonnée par une foule qui marche dans un couloir. Larmes aux yeux: « *Ah ! on ne va pas se laisser faire...* ». Mais... Je ne suis pas Français... C'est quoi cet accès de patriotisme décalé ? La solidarité des gentils face à l'extrémisme des fondamentalistes, peut-être? Il faut choisir son camp, je suis des premiers et je chanterais bien *La Marseillaise*.

Assaut des forces spéciales d'intervention. Les terroristes se sont fait exploser ou ont été abattus. Les victimes, morts et blessés graves, sont évacués par un ballet d'ambulances. Gestes de solidarité, d'entraide, de courage. Comme le dit si bien Matthieu Ricard dans *Plaidoyer pour l'altruisme*, lors des catastrophes les gens se révèlent plus souvent généreux qu'égoïstes. La *common decency*, célébrée par Orwell, le bon sens des gens ordinaires, se vérifie aussi ici. Témoignages de survivants du *Bataclan*: dignes, émouvants dans le récit de l'horreur. Horreur. Horreur. Il est 3 heures du mat. Il est temps de digérer tout ça dans le sommeil.

Samedi 14 novembre et dimanche 15 novembre - La raison et les tripes s'affrontent.

Retour très matinal devant la télé. Les faits se précisent. Les experts sont de plus en plus crédibles. Pas de doute sur l'origine des auteurs des massacres, vu les « *Allahou akbar* », parole sacrée salie par la bouche de ces modernes *Hachischiyoun*, ces drogués de haschisch et de paroles fanatiques du XII^e siècle qui étaient envoyés par le Vieux de la Montagne pour « hashishiner » (origine étymologique du mot assassiner) de par le monde⁴ (éternel retour du mal?).

Je quitte mon observation (participante) des médias francophones et vogue à mes actions militantes. J'y rencontre l'échevine molenbeekoise de la jeunesse, de la cohésion sociale et du dialogue interculturel. En sanglots, elle explique que des années de travail avec son équipe de médiateurs communautaires viennent d'être réduites à néant. Molenbeek redoute évidemment la concrétisation de la promesse du

ministre N-VA de l'intérieur de « nettoyer » cette commune qui a vu s'y abriter des complices ou auteurs des tueries. Re-compassion, re-colère.

Je rencontre aussi un ancien de compagnon de route (au sens propre) avec lequel j'ai parcouru la Palestine à vélo. Toujours actif au sein de l'Association Belgo-Palestinienne, il partage mon point de vue : l'occupation de la Palestine par Israël, dernière colonie revendiquée de par le monde, internationalement condamnée à l'ONU mais toujours protégée par la grâce des Etats-Unis, est une cause importante de la détestation de l'Occident par beaucoup de musulmans. Souvenirs du peuple palestinien si accueillant qui subit avec tant de patience les humiliations quotidiennes, les brimades aux check-points, les ceintures de murs dignes des camps de concentration, les fréquentes expulsions. Tant de fautes commises qui expliquent — mais ne pardonnent pas — les actes barbares de la veille.

Dimanche 15 novembre et lundi 16 novembre - Analyses et questions sur demain.

Les émotions s'estompent et la réflexion distancée s'installe. Je parcours les blogs. Souvent, réactions vengeresses, compréhensibles mais erronées et dangereuses. Sur mon blog préféré, celui de Paul Jorion, c'est mieux mais pas toujours. Je poste quelques commentaires pour tenter de faire pencher la balance dans le sens que je crois bon, bien que sans certitudes. Et puis je lis le texte que j'ai recopié, le 13 novembre à 16h, sur le site du MAUSS (Mouvement anti-utilitaire en science sociales) titré *Attentifs ensemble. Réflexions sur la gauche, le terrorisme et ce qu'il convient de faire par rapport à lui* de Didier Hanne. Incroyable, ce texte⁵ publié le 30 octobre répond à presque toutes les questions que l'on peut se poser en ces jours troublés. Coïncidence bizarre (et ce n'est pas la première fois que cela m'arrive). « *Etrange, vous avez dit étrange...* ». Il faut lire ce texte si vous voulez être plus informé, plus conscient des tenants et aboutissants de la complexité du terrorisme islamiste radical et ce même si sa

⁴ <http://mots.revues.org/5023>

⁵ <http://www.journaldumauss.net/?Attentifs-ensemble>

conclusion sur ce qu'il convient de faire n'est pas la mienne. J'ai recherché et trouvé l'adresse mail de Didier Hanne, avons échangé des mails et des textes de réflexion écrits par chacun. Il n'est pas objecteur de croissance mais nous sommes sur la même longueur d'onde sur beaucoup de sujets. Tous deux nous sommes fans d'Orwell et de sa notion de *common decency*, qualité des petites gens qu'il fut le premier à mettre en avant. Petites gens qui furent, une fois de plus, les cibles des fous, qu'ils soient de Dieu, de Staline ou de Ron Hubbard.

Tout le monde parle aujourd'hui de géopolitique et de politique sécuritaire dans nos pays. La plupart ont souvent un avis tranché alors que la complexité est grande et la désinformation omniprésente. En gros, deux options s'opposent. Ceux qui font primer la réaction de vengeance, les plus déterminés voulant chasser les musulmans d'Europe et aller en Syrie, avec des troupes au sol, pour exterminer les hommes de Daesh. Loi du Talion, violence contre violence, escalade guerrière sans fin... Et puis il y a ceux qui ont connaissance du plan des wahhabites, salafistes et autres Frères Musulmans qui, par attentats, ont pour intention d'attiser le sentiment antimusulman des nés « de souche », qui poussera les autorités nationales (électorales) à prendre des mesures arbitraires, qui provoqueront la colère des musulmans ainsi brimés et dont les plus réactifs participeront à des attentats, qui... Vous avez compris le piège diabolique dans lequel s'engouffrent les va-t-en-guerre de droite et d'extrême-droite. Aller faire la guerre au Koweït, puis à l'Afghanistan, puis à l'Irak, puis à ce qui reste de la Syrie, n'est-ce pas copier les USA et jouer à la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf ?

Les débats entre politiques sont amusants. En France, vous avez le quart d'heure de glorification de l'unité nationale et des valeurs républicaines et puis le débat (légitime en démocratie) repart et les noms d'oiseaux volent entre les deux camps décrits ci-dessus. Des personnages lucides émergent, tel Marc Trevidic, cet ex-juge du pôle anti-terroriste de France. Parfois on est étonné: des hommes politiques de droite, tels Juppé ou de Villepin, ont des propos proches de ceux du second camp, lectures mesurées, calmes et peut-

être pas étonnantes (ils ont été ministres des Affaires étrangères).

En Belgique, pas de trêve ni de période de deuil, on s'agresse d'entrée de jeu, avec des positionnements traditionnels. J'accorde la palme du plus odieux à Alain Destexhe, menteur et qui a méchamment agressé le pauvre Bahar Kimyongür, ce Belgo-turc alaouite, censuré par le journaliste de RTL car il osait mettre en cause l'Arabie Saoudite et le Qatar pour leur soutien à Daesh, propos tenus deux jours plus tard, en France, par... les représentants des Républicains et du FN.

Mais je sens que je suis tout doucement en train de m'engager sur des débats essentiels qui devront avoir lieu demain. Le mpOC n'a évidemment pas encore eu le temps de prendre position sur tous ces sujets (qui nous détournent de notre sujet de prédilection, la lutte pour la survie de toutes les nations mais il faut bien y passer...).

Et puis, nous irons bientôt à Paris, le 29 novembre (et plus si affinités) pour dire au monde que grâce à la démocratie encore vivante en France, nous aurons la liberté de dire tout le mal que nous pensons de dirigeants incapables de prendre des mesures répondant aux dérèglement climatiques qui font déjà et feront encore plus demain de morts injustes et évitables.

Alain Adriaens

PS. Quoi? Que dites-vous? Valls a annoncé que les manifestations « festives » autour de la COP21 ne seront pas autorisées (dont la grande manif du 29 novembre) ? Ils sont dingues ces (ir-)responsables politiques ... Ils disent aux citoyens de vivre comme avant et puis ils suppriment les matchs de foot et interdiraient un droit fondamental de toute démocratie qui se respecte, celui de manifester. Les terroristes auraient-ils gagné ? On sacrifierait l'Etat de droit pour imposer une politique sécuritaire ? Il faudra donc se battre sur tous les fronts ? Décidément, le monde est de plus en plus inquiétant, et pas seulement à cause des terroristes.

Les mots en guerre

Un repère ancestral

Le langage, cette dynamique sémiotique qui ne sert pas qu'à nous engager dans des conversations, dans la projection d'un ressenti, permet aussi et surtout, à nous autres êtres humains, de nous situer dans un monde en incessante construction. Il est ce qui nous tient, ce qui nous rattache à ce quelque chose voguant au travers les flots de l'incomplétude du Réel. Il est ce qui nous constitue, notre humanité.

Le langage, ce repère de l'humanité, une sorte de point *a priori* fixe autour duquel chacun tourne inlassablement afin de tenter, tant bien que mal, de se retrouver, de partager, de rencontrer l'autre pour mieux se rencontrer soi.

Le langage, ses mots, ses amalgames, alimentateurs à bon ou à mauvais escient de nos représentations imaginaires de la société.

Un langage trop souvent bafoué, réifié, devenant un objet poisseux malmené au gré de désirs inconscients de se défendre contre ce qui tiraille les entrailles de l'être.

Un langage contemporain, comme clivé, entre ce qui est dit et ce qui est ressenti.

Un langage opératoire, codifié à outrance, loin, tellement loin de la transmission subjective de l'âme. Un langage robot, on en a aperçu, on en a entendu des langages robots depuis cette nuit tragique du 13 novembre à Paris. Un langage sans vie, oserais-je dire, désésexualisé, celui de politiciens, de polichinelles, Valls, Hollande, balbutiant des mots sans véritable fond, cloisonnés dans une pseudo objectivité dénuée d'émotions subjectives apparentes.

Les dérives du discours martial

« Nous sommes en guerre ! ». En guerre contre qui au juste, ou contre quoi ? Contre le terrorisme pardi ! Un terrorisme collant pourtant à la peau d'un capitalisme pillier de richesses naturelles et humaines, pourvoyeur, par l'intermédiaire d'organismes tels que le FMI ou la banque mondiale — machines

particulièrement douées dans leur manière de dicter à d'autres des politiques d'asservissement au travers de plans de restructuration économique — d'une idée doctrinale et finalement quelque peu terrorisante de l'économie et des rapports humains qu'elle insinue. Terrorisme de l'Etat islamique aussi — ne nions pas son existence ni sa naissance — enfanté en partie par les ingérences belliqueuses des principaux Etats occidentaux. Une guerre qui prendra du temps comme pour justifier d'ores et déjà des mesures de restrictions libertaires sur le long terme (annulation des manifestations connexes à la COP 21 par exemple). En somme, il s'agit d'une guerre contre nous-mêmes et quelque peu schizophrénique. Schizophrénie entendue comme une perte de contact avec la réalité.

Au final, s'il nous faut bien entendu empêcher Daesh de prospérer, il nous faut aussi et en toute vraisemblance nous questionner sur la nature réelle de ce conflit qui nous dépasse afin de le comprendre, (là où comprendre n'est pas synonyme de cautionner). Ce qui se passe dans notre société, ces attentats, peut être vu comme un symptôme, symptôme qu'il serait profondément dangereux de combattre sans en saisir les causes profondes, afin de trouver une issue qui ne soit pas que guerrière, mais aussi et surtout politique et diplomatique.

« Les terroristes s'attaquent à nos valeurs ». De quelles valeurs s'agit-il ? Celles, entres autres, trouvant leur écho au sein de l'homme moderne, l'*homo oeconomicus*, se levant chaque matin pour se tuer à la tâche travailliste afin de consommer des biens produits, loin de lui, sur la chaîne de la sainte église consumériste.

Bien entendu, nos sociétés sont dotées d'autres valeurs essentielles parsemées de droits et de libertés comme ceux et celles qui se manifestent par l'intermédiaire de l'écriture de ces lignes. Ces valeurs sont, il est sûr, à défendre, ce contre tout oppresseur, y compris contre les forces endogènes à notre société. Quand on entend le mot « valeur » sortir de la bouche de François Hollande, on peut s'interroger,

légitimement à mon sens, sur la valeur réelle ce terme.

Une liberté aux portes de la folie

Parlons de la liberté, ou du moins de son mot, pour ne pas dire de ses maux. Vous savez, cette liberté attaquée en plein cœur par les assaillants vendredi 13 novembre. Ce mot ressassé à tue-tête depuis lors dans les médias, au travers des bouches sans fonds de ceux que nous appelons représentants mais qui, au final, ne représentent pas grand-chose d'autre que le vœu du productivisme.

La liberté *made in Occident* est estampillée du mythe de la croissance économique : liberté d'entreprendre, de vendre, d'acheter. Cet hymne grandiose de jouissance, jouissance de consommer sans contrainte... Une mascarade. Oui, l'individu contemporain est libre de consommer sans obstacles, tout dépend du moins des chiffres se trouvant sur son compte en banque. Comme si la liberté se résumait à consommer des biens et des services ludiques en quantité illimitée.

L'authentique liberté, au contraire, est l'état d'un peuple entretenant son existence sans contraintes exercées par une personne extérieure à lui-même. Allons dire cela aux Grecs, eux qui ont été libres d'envoyer paître par referendum l'austérité préconisée par la troïka, mais ô combien, à l'heure où j'écris ces lignes, assujettis à ces mêmes mesures dictées par l'extérieur d'eux-mêmes.

La liberté, c'est la possibilité d'agir, non sans contraintes, mais sans contraintes non choisies, ce qui est tout différent. Depuis vendredi, et les attaques perpétrées contre la liberté, on se dirige en toute vraisemblance vers une défense des libertés en restreignant ces dernières ; liberté de se mouvoir, de se rassembler. En somme, il s'agit d'un combat au bord de la folie car les Etats, suite à ces attaques morbides, décident de défendre des libertés élémentaires en les restreignant. Nous resterons néanmoins libres de consommer et de nous divertir, soyons-en sûr.

On nous vend du vent, un peu de vent par-ci, un peu de vent par-là. Vous reprendrez bien du vent monsieur ? Attention ! — mon regard se dirige vers les empêcheurs de tourner en rond — le mot vent est utilisé ici en guise de métaphore, n'allez pas objectiver mes propos, je sais que vous ne vendez pas du vent, le vent ça ne s'achète pas ! Même si dans vos fantasmes les plus chers on retrouve les vœux de la marchandisation paroxystique, allant jusqu'à l'air que l'on respire.

Un discours sans fond disais-je. Un discours fait de mots sans réels fonds prononcés par des coquilles évidées de leur substance la plus élémentaire.

La liberté, ce concept renvoie inévitablement à celui d'autonomie. Il est amusant, ou pas, de constater que, si beaucoup d'entre nous connaissent le mot « autonomie », peu sont familiarisés avec son contraire, « l'hétéronomie ». Pourtant, ce dernier terme, ou du moins sa définition, est caractéristique de notre civilisation. Le sujet moderne se croyant autonome, alors qu'il ne l'est pas, voue un culte à une autonomie au rabais parsemée de biens de consommations. Il clive, oublie, dénie l'antinomie de ce qu'il se croit être, comme pour se persuader avec véhémence qu'il est ce qu'il n'est pas. Cherchez l'erreur. Il n'y en a pas. La folie n'est pas une erreur mais un mécanisme de défense. Défense contre la liberté et contre la part de responsabilité effective qu'elle insinue.

Nous vivons dans une société aliénée par ses propres représentations, par ses propres dires. Et ces dires, transmis par le langage, sont colonisés par une imagerie faussée, une sorte de novlangue orwélienne. La guerre c'est la paix, la paix c'est la guerre semblent balbutier les portes paroles bleu-blanc-rouge.

Le mal du mot

Les mots, ah les mots ! Ils nous situent, vaillamment, dans notre espace, psychique mais aussi externe. L'« Euro », cette chose à priori solide symbolisée par un chiffre sur un écran d'ordinateur n'est pas un Euro mais une dette en Euros.

Le « crédit », le « prêt », « l'emprunt », bref, vous

savez, cet outil rendant soi-disant libre de consommer et de produire tout en assujettissant l'emprunteur à des organismes financiers dont il n'a pas les commandes, est avant tout une création monétaire. Oui, la dette, c'est ce qui tient notre système économique et financier debout. Sans dettes, pas de créations de monnaies et donc pas d'échanges commerciaux. La possibilité de s'endetter est concomitante à la liberté paraît-il... Quelle douce mais non moins mortifère loufoquerie.

La démocratie, parlons de ce système politique ô combien a-représentatif de la réalité du quotidien. Les terroristes islamistes ne s'attaquent pas à une démocratie mais à une oligarchie élective - si pour peu ses objectifs réels sont de s'en prendre à un mode de vie, ce dont je doute - et le citoyen, libre de voter, est un électeur délaissant ses droits de citoyens à proprement parler à partir du moment où il enfourne un papier fait de croix dans une urne une fois tous les 5 ou 6 ans.

L'inhumain, cette entité humaine

Les attentats perpétrés à Paris sont à priori inhumains, si l'on en croit le discours ambiant du moins. Jusqu'à preuve du contraire - et je ne m'excuserais pas de redonner un semblant d'humanité aux hommes kamikazes - ces attaques, aussi atroces soient-elles, s'il nous faut indubitablement les condamnées, ont été commises par des êtres humains. Humains fait de subjectivité, aliénée, à leur façon, à un système de pensée qui les a précédé, qu'ils se sont appropriés, à leurs façons encore une fois, et dont ils ne comprennent certainement pas les rouages. Mais humains quand même. Un peu comme nous, un peu comme moi qui écrit ces lignes par l'intermédiaire d'un clavier puant le travail à la chaîne de dizaines d'ouvriers chinois, libres il va s'en dire, d'avoir passé des heures entières et dans de pénibles conditions - pour ne pas dire stupidement dans d'inhumaines conditions - de confectionner des jouets servant servilement d'outils de communication.

Il est certes bien plus facile de considérer le meurtrier, le sadique, le fou, le terroriste comme étranger à nous même. Procéder de la sorte est le propre du déni et de la projection, déni de ce qui nous constitue,

pourtant, nous aussi. Après tout, l'enfer ce n'est pas moi, ô non ce n'est pas moi, c'est les autres !

Le plus grand mal de notre civilisation, ce qui la gangrène en profondeur, c'est de se couper littéralement de ce qui la constitue. La pulsion de mort, la pulsion destructrice peut faire bien des ravages quand elle s'agite dans les soubassements de la conscience.

Non l'homme ne naît pas bon ! Pourquoi s'acharner à véhiculer cette image angélique de l'être humain ? Celui-ci naît, non pas préposé comme une page blanche qu'il suffirait de remplir au gré des désirs, mais est déjà pulsionnellement alimenté par des poussées d'amour et aussi de haine. Il y a du bon et du mauvais pour parler en langage crédule. Il y a aussi une infinité de teintes entre ces deux variantes à priori duelles.

Je ne dis pas ici qu'il faille laisser libre court à la pulsion de mort, mais qu'il est vain d'espérer s'en défaire. Elle est notre essence, pas l'unique, pas la seule, mais une parmi d'autres. La reconnaître, ce n'est pas la cautionner, ni la mettre en application, bien du contraire. La regarder droit dans l'œil, celui de notre inconscient, est ce qui permettra aussi, surtout, de nous retrouver en tant qu'espèce, humaine. A moins que celle-ci rêve en secret d'atteindre, béatement, le statut de « pure humain » détaché de tous vices jusqu'à se couper entièrement de toutes émotions. « Je n'ai pas d'ego » entend-on dans certains milieux spirituels. Il s'agit là d'un bel oxymore.

Le capitalisme terroriste

Il paraît que l'occident, le système de valeurs qu'il véhicule, est le pourvoyeur de la bonne parole. Une parole dont l'écho ne se retrouve pas dans quelconque église, synagogue ou mosquée, mais qui ensevelit les existences par l'intermédiaire de ruelles joncées de panneaux publicitaires et de centres commerciaux, temples modernes du dieu du libre marché.

Ah ! La colonisation des imaginaires ! Consommer, produire, consommer ce qui a été produit. On grandit, on croît et on terrorise, à notre façon, non sans avoir

nous-même été terrorisés par ce discours, d'autres contrées dont les richesses – faites de matières et de mains d'œuvres pour parler en langage capitaliste – répondront de leurs vœux, vendus comme un vœu autonome, à l'aliénation du monde. Tout ceci, il va s'en dire, sous le couvert embelli d'une liberté pervertie au plus profond de sa substance.

Au milieu de l'imbroglie mondiale, la décroissance, étant bien plus qu'un mot, ne propose pas de retour en arrière, un voyage dans le passé vers l'âge de pierre. Elle est, au contraire, dans son essence, le fantasme, transmit en acte effectif, d'une part de la civilisation confrontées à ses propres limites, à l'heure où une part d'entre elle voudrait continuer le fou voyage infantilissant et infantilisé de la toute-puissance illimitée. Elle est un choix d'autonomie, pas simplement un choix de consommation. La décroissance, cette forme d'apologie à la désaliénation croissantiste et donc, dans une moindre mesure, à la liberté.

Conclusion sans point final

Le langage, cette entité abstraite, aliénante d'autant plus quand elle est abusivement utilisée à des fins de conformisme outrageux.

Le langage, ce moyen de dessiner le monde. Pas le seul moyen dont l'espèce humaine dispose, mais un moyen primordial. S'il se retrouve malmené, manipulé, mystifié, notre représentation du monde s'en retrouvera indubitablement réduite.

Pourtant, le langage tronque inlassablement, car le mot loupe toujours la chose qu'il tente réellement d'exprimer. Tentons dès lors de ne pas le bafouer à outrance, car si les actes sont les garants de l'évolution, dans un sens comme dans un autre, de nos systèmes sociaux, les mots traduisant nos pensées en sont les meilleurs gardiens.

Tachons de tenir à l'œil de la conscience l'importance du langage véhiculé, d'autant plus en ces temps meurtris par l'abjection humaine.

Kenny Cadinu

Le climatisme, c'est malhonnête et irresponsable

À quoi se fier ? Aux conclusions climato-alarmistes d'un épais rapport qui synthétise des centaines d'articles pointus, publiés dans des revues scientifiques spécialisées et validés par des comités de lecture (« *peer review* » en anglais), un rapport élaboré collectivement au terme de nombreux débats contradictoires entre des dizaines d'experts formant un groupe pluridisciplinaire nommé GIEC¹² ? Ou bien à l'argumentaire climato-sceptique du notable Untel, validé que par lui-même et jeté en pâture à des profanes dont la réceptivité est proportionnelle à la haine envers les écologistes – ces « emmerdeurs qui prônent la sobriété sans toujours s'y conformer » – et à l'inquiétude causée par le discours climato-alarmiste officiel ? Ma raison me dicte de me fier aux conclusions climato-alarmistes, quand bien même ledit argumentaire climato-sceptique s'ajouterait à d'autres de la même veine, tant il est vrai qu'une somme d'argumentaires non fiables (car non validés par le protocole du « *peer review* ») ne constitue pas en soi un ensemble davantage crédible. Jean-Marc Jancovici, ingénieur-conseil en énergie et auteur d'ouvrages de vulgarisation sur la question climatique, a minutieusement décortiqué le contenu scientifique du discours climato-sceptique et clairement démontré son imposture¹³. Mais qu'est-ce qui motive à contester la valeur scientifique des rapports publiés par le GIEC et à mettre en doute la probité intellectuelle de cette institution ? Deux motivations ressortent du lot. L'une est l'égo surdilaté de certaines

¹² Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat

¹³

<http://www.manicore.com/documentation/serre/GIEC.htm>
|

personnalités, qui se régalaient du vedettariat auquel ils accèdent grâce à la complaisance de l'industrie médiatique et pseudo-journalistique dont le fond de commerce est la polémique, le sensationnel, l'émotionnel. L'autre est la détestation des écologistes radicaux, parce qu'ils remettent en question les mythes et dogmes fondateurs de notre civilisation – croissance économique illimitée, progrès technologique perpétuel – en s'appuyant sur les avertissements climato-alarmistes du GIEC. Ceux-ci produisent des effets politiques forcément dérangeants, voire carrément insupportables, notamment pour le clan des ultralibéraux qui est profondément hostile à toute forme de régulation économique autre que la main invisible du marché, et auquel appartient le « Carbon Club » – le lobby de la sphère industrielle qui dépend directement ou indirectement de l'exploitation des énergies fossiles. C'est ainsi que la multinationale pétrolière ExxonMobil est régulièrement épinglée pour son financement du climato-scepticisme¹⁴. Alors oui, le climato-scepticisme est un bel exemple de malhonnêteté intellectuelle et d'irresponsabilité.

Eddie Van Hassel

L'exemple de ce qu'il ne faut pas faire

Il est utile de relire de temps en temps nos fondamentaux. Ainsi, dans notre manifeste, nous pouvons lire les paragraphes suivants :

[...]Notre société a lié son destin à une organisation fondée sur l'accumulation illimitée où la croissance est une nécessité. Elle combine trois ingrédients : la publicité commerciale (qui nous fait désirer ce que nous n'avons pas), le crédit (lorsqu'il donne les moyens de consommer instantanément au-delà du raisonnable) et l'obsolescence programmée des objets

¹⁴

<http://www.theguardian.com/environment/2015/jul/15/exxon-mobil-gave-millions-climate-denying-lawmakers>

(dont le cycle de vie est raccourci en permanence, soit à cause de défauts techniques systématiques, soit grâce à la frénésie de l'innovation). Ces phénomènes se trouvent légitimés par l'impératif de la croissance, même si la gestion des déchets et pollutions coûte des sommes astronomiques à la collectivité et même si l'argent public est de plus en plus sollicité pour couvrir les ratés du système ou mettre en place les infrastructures nécessaires. [...].

Et, en cet automne 2015, une société bancaire installée en Belgique a lancé une campagne presque symptomatique de ce contre quoi on proteste. C'est pratiquement un cas d'école. Voyez ci-dessous un des visuels :



On combine deux des trois ingrédients poussant à la croissance : la publicité pour un crédit à la consommation. De plus, le cynisme est poussé jusqu'au bout. Premièrement, la publicité vise particulièrement un jeune public. Et deuxièmement, la publicité vise un achat totalement non nécessaire, à savoir une guitare électrique. Ne parlons pas de l'obsolescence programmée éventuelle d'une guitare électrique, ni de la consommation électrique d'un tel appareil. Enfin, cerise sur le gâteau, on sous-entend que jouer d'un instrument passe par l'achat dudit instrument, alors que de nombreux systèmes existent pour les prêts d'instruments, en particulier lorsque le jeune n'est pas encore certain que ce loisir deviendra sa passion.

À quand un geste politique interdisant ce genre de campagne totalement à l'encontre de ce qu'il faut faire ?

François Lapy

« Crise Climatique », ou Destruction du Monde ?

On ne sait plus que dire sur ce qui se passe actuellement avec le climat, sauf, qu'effectivement, il devient difficile de nier qu'il se passe quelque chose.

On parle ici, bien entendu, de la simple perception qu'un organisme vivant en relativement bonne santé peut avoir de l'enveloppe d'air dans laquelle il vit sa vie, qu'il respire, qu'il brasse, qu'il sent avec sa peau, sa chevelure, qui le fait parfois vibrer de joie ou d'autres fois l'accable de fatigue ou d'ennui.

On parle aussi, incidemment, de la qualité lumineuse de cet air.

On parle donc, ici, du « Temps-qu'Il-Fait », disons le TIF, pour notre époque friande d'acronymes, celui-ci a l'air particulièrement sympa.

Et ceci implique donc qu'on s'occupe davantage de la qualité du temps, du climat, que de sa quantité, qui obnubile le débat habituel des Pour et des Contre avec des statistiques concernant un ou deux degrés de plus.

Le réchauffement est incontestable, mais le débat qu'il provoque rate complètement le coche et occulte quelque chose de beaucoup plus grave qui est en train de se produire.

Débat nul et non avenu.

Il devrait être clair pour tout le monde que la dégradation qualitative du climat coïncide entièrement avec le processus de destruction du monde (et il serait plus juste de parler de la « destruction du Vivant », avec majuscule) en cours depuis maintenant deux siècles, avec ce qu'on a appelé ailleurs le « Choix du Feu » à la base de la « révolution industrielle ».

Mais bien sûr, il a toujours été de bon ton de persifler à propos des paysans qui disaient « Tous ces bidules qu'ils envoient en l'air, ça va détraquer le climat »,

alors qu'il s'agissait là de l'expression intuitive d'une perception tout à fait réelle. Les paysans étaient proches de la Nature, avant que le Système ne les transforme en « exploitants agricoles ».

Ils vivaient, justement, au jour le jour, avec le TIF, qu'ils percevaient comme la pulsation d'un être vivant. (Ce que Lovelock confirma avec sa « théorie Gaïa », mais sans tirer, malheureusement, les conclusions les plus radicales de cette découverte — qui n'en est pas réellement une, puisque les « Anciens » savaient).

Quelle dégradation, au fait ?

On veut parler ici, et on y reviendra, de toutes ces dégradations parfaitement perceptibles, même si elles ne sont pas « scientifiquement mesurables » par de beaux appareils technologiques.

On parlera donc de ce temps oppressant, collant, qui revient de plus en plus souvent, et ce quelle que soit la température.

De ces journées sans lumière ou passent des nuées plus noires que de la fumée, où il faut écarquiller les yeux pour voir quelque chose, où le cœur est serré d'une angoisse diffuse, sans raison.

Et, au contraire, de ce soleil aveuglant, qui fait mal aux yeux, dont la lumière est blanche et brûlante, même si l'air est froid.

De ce soleil, d'ailleurs, qui jadis était jaune et est « devenu » blanc.

De ces nuages difformes qui recouvrent le ciel comme des tissus cancéreux.

De ce ciel dont le bleu est de moins en moins vaillant, de plus en plus fade, comme délavé.

De cette chaleur étrange qui colle à la peau, et qui rend pénible chaque effort, même quand le thermomètre dit qu'il fait froid.

De ces pluies blanchâtres qui ne laissent nulle trace.

De tout ce qui, en définitive, et si on voulait bien y prendre garde, ne cadre pas avec l'exclusivité de la

thèse « CO₂ = réchauffement », même s'il est clair qu'il y a un rapport entre les deux, mais lequel ?

Et de proposer une autre approche.

En affirmant que rien, *a priori*, ne permet de nier que l'ensemble des radiations, celles des centrales nucléaires et celles de tous les appareils fonctionnant dans la gamme des micro-ondes, puisse avoir un impact sur le climat.

Que le climat n'est, en définitive, que l'aura énergétique dans laquelle s'enveloppe Gaïa, et que cette aura est profondément affectée par l'ensemble de ces rayonnements électromagnétiques.

Que rien ne permet de supposer qu'il suffit de « confiner » une réaction atomique pour qu'elle n'ait aucun impact sur l'ensemble de ce qui l'entoure, et ce à des très grandes distances. (On parle ici de *champs* d'énergie, toute aura pouvant être définie comme un champ).

En effet, il paraît que même les scientifiques admettent l'existence de « particules » dépourvues de masse, qui peuvent donc passer outre à n'importe quel confinement.

Voici pour le climat.

On y reviendra, bien sûr.

En espérant que, quand même, certains de ceux qui ne sont pas aveuglés par l'illusion scientifique qui a définitivement pris la place, depuis une cinquantaine d'années, de la science véritable, commencent à admettre que les choses ne sont peut-être pas aussi simples que l'affirment les POUR et les CONTRE.

Et que ceux-ci, d'ailleurs, ne font rien d'autre que jouer leur rôle dans la chorégraphie hollywoodienne mise en place par le Système, grand bien leur fasse !

Michel Donceel

Des entreprises publiques? Quelles entreprises publiques?

Carte blanche parue dans le journal *L'Echo* le 6 novembre 2015 sous le titre : « Quelle logique d'intérêt général pour les entreprises publiques ? » Elle est cosignée par Michèle Gilkinet (co-secrétaire générale du mpOC), Pierre Eyben (chercheur, Mouvement VEGA), Gilbert Lieben (secrétaire général de la CGSP wallonne), Jean Cornil (essayiste, ancien parlementaire PS), Christine Pagnouille (présidente d'ATTAC Liège), Marie-Françoise Lecomte (co-présidente du Mouvement de Gauche), Jean-Claude Englebert (premier échevin ecolo à ForestCollectif La Manivelle), Dominique Dauby (secrétaire des FPS Liège), Marc Goblet (secrétaire général de la FGTB)

Des entreprises publiques ? Quelles entreprises publiques ?

A l'heure de la COP21, nous sommes à la croisée des chemins. Notre mode de production, de consommation et de spéculation mène l'humanité à une impasse socialement désastreuse et environnementalement mortifère. Nous devons dessiner de nouvelles voies et nous garantir différents outils à même d'assurer d'un même élan plus de justice sociale et les résiliences indispensables à la poursuite d'une vie humaine décente. Les entreprises publiques appartiennent à cette catégorie.

Or, le gouvernement prépare un texte législatif qui doit permettre à l'État de se défaire de sa participation dans plusieurs entreprises publiques dans lesquelles il est encore actionnaire majoritaire. Si ce travail ne signifie pas de facto que l'on doit s'attendre à une privatisation totale de ces entreprises, du moins laisse-t-il présager que cette

opération est désormais sérieusement envisagée. On se rappellera que le ministre Paul Magnette en charge des entreprises publiques avait ouvert une première brèche en déclarant « *Il faut garder un contrôle public dans les entreprises qui rendent un service d'intérêt général. Mais je ne me braque pas sur le maintien des 51%. Si ces opérations permettent d'avoir un peu d'air dans les politiques budgétaires et de prendre des mesures moins restrictives, pourquoi pas ?* »¹⁵. Le ministre actuellement en charge de cette attribution, l'Open VLD Alexander De Croo, n'a pour sa part jamais caché son souhait de poursuivre les privatisations, déclarant notamment : « *Je pense qu'à terme il faut se poser la question 'quels sont les services publics qu'un Etat doit fournir ?' Nous sommes un des seuls Etats européens où l'Etat est majoritaire dans une entreprise de télécoms. [...] Je ne vois pas pourquoi un Etat devrait continuer à être actif là-dedans.* »¹⁶.

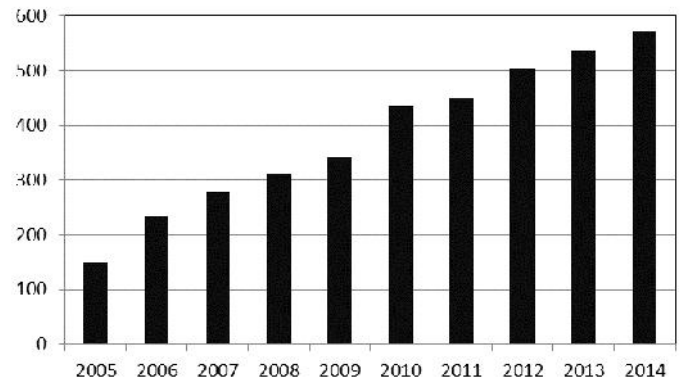
La perspective de cette nouvelle vague de privatisation a fait réagir le parti socialiste : « *Les importantes participations publiques garantissent que ces entreprises soient gouvernées dans le sens de l'intérêt général et de leur développement à long terme. Elles échappent ainsi à une stricte logique de course au profit. Les entreprises publiques contribuent à fournir aux citoyens un service accessible et de qualité. [...] Elles sont également d'importantes pourvoyeuses d'emplois.* »¹⁷

Qu'en est-il exactement ? Si l'on prend le cas bPost, l'actionnariat de l'Etat a-t-il permis d'échapper à la course au profit, d'assurer préservation de l'emploi et intérêt général ?

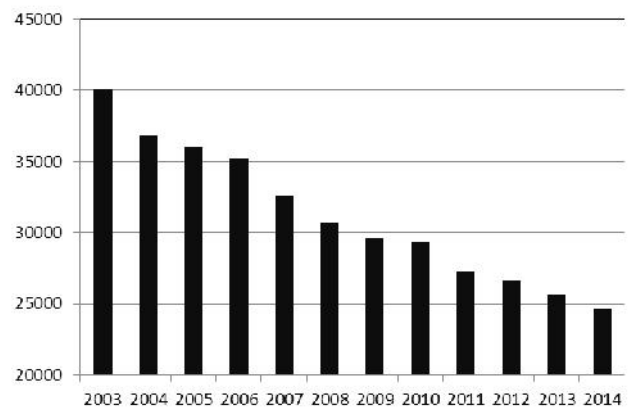
La poste a été vendue pour moitié (moins une part) au fond d'investissement britannique CVC Capital Partners en 2004¹⁸ pour 300 € millions lequel a revendu ses parts en bourse en 2013 pour 1.4 € milliards ! Depuis sa privatisation partielle, la poste a réalisé un bénéfice opérationnel normalisé en

croissance constante. Son EBITDA normalisé¹⁹ est passé de 147.9 € millions en 2005 à 572 € millions en 2014. En 10 ans, en cumulant les dividendes, les cash-out et les recettes de la revente, CVC aura empoché pas moins de 1.85 € milliards pour un investissement total de 523 € millions, soit 3.5 fois sa mise totale.

EBITDA normalisé (mEUR)



Evolution du nombre d'ETP à La Poste



L'actionnariat majoritaire de l'Etat a-t-il permis de préserver l'emploi ? 15.393 équivalents temps-plein (ETP) ont été perdus à la poste depuis 2003. Cela représente 1.400 ETP perdus chaque année²⁰. C'est une casse sociale sans équivalent dans notre pays.

Cette entreprise est-elle gouvernée dans le sens de l'intérêt général ? La moitié de nos bureaux de poste ont été fermés (650 au total) ce qui en termes de

¹⁵ Source : LLB 12 janvier 2013.

¹⁶ Source : RTBF 26 janvier 2014.

¹⁷ Source : Communiqué PS 6 mai 2015

¹⁸ Initialement dans un consortium avec Post Danmark (25% chacun), puis seul de 2009 à 2013 après avoir racheté pour 373 € millions les 25% détenus par Post Danmark.

¹⁹ Sigle anglais pour Earnings Before Interest, Taxes, Depreciation, and Amortization, désignant communément les revenus d'une entreprise avant soustraction des intérêts, impôts, dotations aux amortissements et provisions sur immobilisations, et correspondant au profit généré par son activité.

²⁰ Source : Rapports annuels bpost

gestion du territoire est une aberration tant environnementale que sécuritaire. Le prix du timbre a augmenté de plus de 80% en 10 ans, les facteurs sont progressivement remplacés par des « distributeurs » peu formés et sommés de courir pour tenir des cadences infernales...

En outre, lorsqu'un service est rendu à la population, c'est en échange d'un financement par l'Etat. L'opérateur autonomisé entend rendre le moins de services possibles et être financé au maximum pour ceux-ci par les pouvoirs publics. Concernant la poste, l'Etat finance ainsi chaque année à hauteur de 300 € millions environ ce qu'en jargon européen l'on appelle les services d'intérêt économique général. Ces 300 € millions, versés à une entreprise qui réalise par ailleurs des bénéfices croissants, sont particulièrement généreux au regard des services rendus, ce qu'a pointé la Commission européenne qui début 2012 a condamné bPost à rembourser 417 € millions d'aides indues octroyées par l'Etat belge.

Ces exemples révèlent qu'au-delà de la détention du capital, c'est aussi la logique de ce qui compose ou non l'intérêt général qui mute profondément. Ce processus n'a pas attendu la première vague de privatisation. Il remonte à l'autonomisation des services publics, initiée en 1991²¹. Dans un contexte de rigueur budgétaire extrême et de sous-financement du secteur public, il s'agissait de rationaliser certaines entreprises publiques sans opter – du moins directement – pour une privatisation pure et simple. Le capital demeurait totalement ou majoritairement public mais leur gestion était calquée sur celle du monde privé et échappait pour l'essentiel à toute tutelle publique et démocratique.

Quel avenir ?

D'un point de vue strictement financier, l'Etat belge n'a aucun intérêt à procéder aujourd'hui à la revente de bPost ou de Proximus. Ces entreprises rapportent chaque année de plantureux dividendes à leurs actionnaires, au premier rang desquels il figure. Deux raisons pourraient toutefois pousser le gouvernement à procéder à cette revente : du dogmatisme

ultralibéral le conduisant à dépouiller par principe l'Etat de tout levier dans le champ économique, social et environnemental, et du « court-termisme » politique lui faisant préférer à une rente confortable la volonté de s'assurer des liquidités.

Pour la société, la question qu'ouvre cette situation est plus fondamentale. Au-delà du fait d'être actionnaire majoritaire d'une société, il s'agit de questionner la notion de service public. Est-il légitime que des pans de notre économie échappent à la logique du marché ? Si oui, pour faire quoi ?

La propriété publique n'a de sens que si elle signifie une rupture réelle avec les logiques de profit et de cout terme, centrées sur une vision purement économique. Une entreprise publique doit présenter certaines caractéristiques : tenir compte des nouveaux défis auxquels l'humanité est confrontée ; être exemplaire en regard des objectifs sociaux, sanitaires et environnementaux ; permettre de développer des stratégies de long terme axées sur la nécessité de rendre un service universel de qualité, respecter tant les conditions de travail que les contraintes de la biosphère, sans galvauder les deniers publics.

Nous avons constaté combien est vaine la croyance libérale en une adaptation économique autonome. Aujourd'hui plus que jamais, il s'agit d'anticiper les défis écologiques, et partant les nouveaux défis sociaux, avant qu'ils ne nous tombent littéralement sur la tête. De plus, comme vient de l'illustrer la tromperie éhontée de VW, le principe de précaution ne fait pas partie du logiciel libéral. La solution ne peut donc être construite par une libéralisation de plus en plus poussée. Nous avons besoin d'entreprises publiques fortes aux contours redéfinis.

Alors que l'ensemble des enjeux auxquels nous sommes confrontés sont de mieux en mieux décrits, la société n'a aucun intérêt à voir l'Etat se désinvestir des entreprises publiques. Au contraire, plusieurs réinvestissements doivent être imaginés. Ceci est d'autant plus important qu'il est plus que probable que dans un délai rapproché, nous devons être en mesure de concevoir de nouveaux services collectifs

²¹ Source : loi du 21 mars 1991

afin de rencontrer les enjeux liés au changement de paradigme auquel nous sommes contraints.

Nos lecteurs nous écrivent

Nous avons reçu un retour sur *l'Escargot déchaîné* n°25. Nous vous le transmettons en intégralité ci-dessous :

Date: Sat, 3 Oct 2015 16:43:49 +0000
Subject: Re: [mpOC Info] L'Escargot déchaîné n° 25

Trop compliqué et inutile ce bulletin

Didier JACQUET

Réponse de la rédaction :

Merci pour votre réaction constructive, efficace et qui nous permet de nous améliorer. N'hésitez pas, comme ce lecteur à nous transmettre vos remarques, vos réactions.

Et si l'envie vous prend, n'hésitez pas également à nous transmettre vos articles ayant leur place dans ce bulletin. Adresse de liaison :
escargotdechaine@objecteursdecroissance.be.

La rédaction

Agenda

Mardi 1^{er} décembre 20 :00

Quelles entreprises publiques à l'heure des défis environnementaux?

Un débat avec notamment la participation d'Alain Adriaens du mpOC, Gilbert Lieben de la CGSP, Pierre Eyben de Vega et Jean-Claude Englebert d'Ecolo.

Quincailleries des Temps Présents, rue du Viaduc, 66 à Ixelles.

Samedi 5 décembre 8 :30-18 :30

Vers la culture de la transition alimentaire...

Depuis quelques années, nous avons vu fleurir un peu partout en Belgique des événements et initiatives en vue de soutenir la souveraineté alimentaire de nos régions : GAC/GASAP, coopératives, ceintures alimentaires, forums de réflexion, 17 avril, potagers collectifs, soutien à des fermes... En suivant le fil rouge de « la culture de la transition alimentaire », le SPAP3 s'attachera à dépasser les freins culturels à la transition agroécologique et à se donner les moyens d'actions plus largement collectives. Avec l'objectif de renforcer nos mouvements et réflexions en vue des nombreuses activités déjà planifiées en 2016 dans nos mouvements :

- Une grande activité du RABAD début 2016 à Bruxelles
- Le lancement d'une ceinture alimentaire à Bruxelles le 16 avril ?
- Le 17 avril 2016 à Bruxelles, en Wallonie et en Flandre ?
- Une Académie de la Transition « chercheurs et mouvement social » dans le domaine de l'alimentation fin avril
- Une école d'été de l'Agriculture Urbaine à Bruxelles en juillet ?
- Une participation de la Belgique au Forum Nyeleni Europe à l'automne 2016 ?
- Un grand événement de lancement d'une « Stratégie de la société civile » pour un horizon 2016-2020 en fin d'année ?

La journée commencera par une intervention d'Olivier De Schutter (professeur de droit international à l'UCL, ex-rapporteur de l'ONU sur le Droit à l'alimentation) intitulée « Recivilisation de soi et souveraineté alimentaire », à laquelle répondront Michèle Gilkinet (mpOC), Frédéric Dufoing (philosophe de l'écologisme radical), Vincent Delobel (paysan et ethnographe), et Charles Culot (compagnie théâtrale Art&tca, auteur et interprète de "Nourrir l'humanité c'est un métier").

Grâce à un dispositif participatif d'information/réflexion combinant table-ronde le matin et café-transition l'après-midi (après un bon buffet paysan), ces outils feront émerger une intelligence collective nourrissante pour la suite de nos luttes, résistances et construction d'alternatives, fondées sur une bonne compréhension des enjeux globaux et possibilités d'actions locales.

Un événement co-organisé par le Mouvement d'action paysanne, Barricade, FIAN, le Réseau du Soutien à l'agriculture paysanne (Résap), la FUGEA, Les Compagnons de la Terre, MdMOxfam, la Ceinture alimentaire liégeoise, CNCD, Université de Liège, Liège en transition, mpOC Liège, Tout autre chose, Acteurs des Temps présents, Imagine magazine, les Petits mondes, Académie des Entrepreneurs sociaux, ATTAC Liège, La Bourrache, Fungi Up !, Alternative Théâtre, Le Beau-Mur, le Valeureux.

Amphi 050 HEC-ULg, rue Louvrex 14 Liège

Samedi 5 décembre 10 :00

Comment faire face politiquement et philosophiquement à un avenir catastrophique ?

Conférence-débat avec Bernard Legros (porte-parole du mpOC) organisée par l'asbl Au Progrès de Herstal.

Entrée libre.

Cercle Miguel Hernandez, rue Grande Foxhalle 2 (en face de la gare de Herstal).

Lundi 7 décembre 2015 19 :00

Projection du film de Yannis Youlountas Je lutte donc je suis (2015, 1h20) suivi d'un débat en présence du réalisateur.

Plus d'information : voir activité du 8 décembre dans cet agenda.

Organisation : mpOC-Liège, CADTM, Attac-Liège. Avec le soutien de Barricade, du GUS et d'UniverSud. Prix libre.

Salle Gothot Université de Liège, place du XX Août, Liège.

Lundi 7 décembre, 20 :00-22 :00

Débat sans conférence

Débat sans conférence sur un projet de liste citoyenne établie par tirage au sort pour les prochaines élections communales, co-organisé par les groupes locaux du mpOC d'Ottignies-LLN et des Pirates du Brabant wallon.

Maison du Développement durable, 2 place Agora à Louvain-La-Neuve.

Mardi 8 décembre dès 19 h 15

"De la Barbarie à l'Utopie" : projection du film "Je lutte donc je suis" en présence du réalisateur

« De Grèce et d'Espagne, un vent du Sud contre la résignation souffle sur l'Europe. Dans les villes et les campagnes, dans les îles et les montagnes, au cœur des luttes et des alternatives en actes, des femmes, des hommes, mais aussi des enfants refusent de baisser les bras. Une même devise résume leur courage de résister, leur joie de créer et leur persévérance à toute épreuve : "Je lutte donc je suis". Quelques mots pour vivre debout, parce que rester assis, c'est se mettre à genoux. Une brise marine, souriante et solidaire, de Barcelone à Athènes et d'Andalousie en Crète, qui repousse les nuages du pessimisme. Un voyage palpitant en musique, d'un bout à l'autre de la Méditerranée, en terres de luttes et d'utopie. ». **Intervenant** : Le réalisateur du film Yannis Youlountas Prix libre.

Auditoire Agora de l'UCL, Louvain-La-Neuve.

Jeudi 10 décembre 18:30-21:30

Conseil politique

Conseil politique du mpOC. Pour rappel, notre conseil se tient tous les deuxièmes jeudi du mois et est ouvert à tous les membres qui en reçoivent d'ailleurs l'ordre du jour.

Maison de l'écologie, Rue Basse Marcelle, 26 à 5000 Namur.

Lundi 14 décembre 19 :39-22 :30

Projection / débat du film « Sans lendemain »

Les Jardins partagés de Villers, le CADEV et Villers en transition vous proposent de participer à la

projection/débat du film *Sans lendemain*. Percutant et superbement réalisé, ce film d'animation questionne notre mode d'exploitation des énergies fossiles et des ressources naturelles, ses conséquences au niveau planétaire et l'impasse où nous mène notre modèle de croissance économique. Il propose quelques solutions que nous compléterons dans le débat qui suivra la projection.

Intervenants :

- o Bernard Legros, enseignant, essayiste et porte-parole du mpOC
- o Francis Leboutte, ingénieur civil, membre du mpOC et de l'ASPO.be

Réservation : [jardinspartagesdevillers\(a\)gmail.com](mailto:jardinspartagesdevillers(a)gmail.com)
0471/80.22.93

[http://www.lesjardinspartagesdevillers.be/Maison communautaire](http://www.lesjardinspartagesdevillers.be/Maison%20communautaire)

rue de Priesmont, 32 à 1495 Marbais.

Samedi 19 décembre dès 15 h

Assemblée générale du mpOC

Celle-ci consacrera son débat principal aux modalités d'action du mpOC. Vos contributions peuvent être envoyées au Secrétariat général (info@objecteursdecroissance.be). Celle-ci a pour objectif de nous mettre collectivement et démocratiquement en ordre de marche pour 2016. La question climatique et les autres questions ne seront évidemment pas réglées à Paris en décembre. Nous devons d'ores et déjà prévoir et organiser le travail à venir dans un contexte sociopolitique de plus en plus difficile. Plus d'informations sur les points à l'ordre du jour vous parviendront sous peu avec la convocation

Maison de l'écologie, rue Basse Marcelle, 26 à 5000 Namur.

Dimanche 27 décembre

Balade pédestre

Descriptif à venir sur le site <http://liege.mpoc.be/>

Lundi 4 janvier 20 :00-22 :00

Débat sans conférence

Débat sans conférence co-organisé par les groupes locaux du mpOC d'Ottignies-LLN et des Pirates du Brabant wallon.

Thème à définir à l'issue du débat sans conférence du mois précédent.

à la Maison du Développement durable, 2 place Agora à Louvain-La-Neuve.

Lundi 1^{er} février 20 :00-22 :00

Débat sans conférence

Débat sans conférence co-organisé par les groupes locaux du mpOC d'Ottignies-LLN et des Pirates du Brabant wallon.

Thème à définir à l'issue du débat sans conférence du mois précédent.

à la Maison du Développement durable, 2 place Agora à Louvain-La-Neuve.

Mardi 16 février 2016 19:30-22:00

"De la barbarie à l'utopie" : troisième soirée

« **Moins c'est mieux** » Au travers des questionnements de la réalisatrice, le film présente la crise pétrolière, environnementale et économique avant de se tourner vers les alternatives qui pointent leur nez ici et là. Le mouvement de la décroissance est tout d'abord présenté à travers le journal du même nom mais également via un « simplicitaire » militant. Des Repair' cafés de Barcelone aux villes en transition en Angleterre, le cheminement de la réalisatrice l'amène à s'interroger sur ses pratiques et sur notre mode de vie. **Intervenants** : Charlotte Luyckx (chercheuse à l'UCL où elle travaille sur les enjeux éthiques et épistémologiques du problème écologique) et Pierre Thiesset (éditeur aux éditions « Le pas de côté », journaliste au journal *La décroissance*). Avec eux, nous explorerons la simplicité volontaire et sa dimension politique.

Auditoire Agora de l'UCL, Louvain-la-Neuve.

Lundi 7 mars 20 :00-22 :00

Débat sans conférence

Débat sans conférence co-organisé par les groupes locaux du mpOC d'Ottignies-LLN et des Pirates du Brabant wallon.

Thème à définir à l'issue du débat sans conférence du mois précédent.

à la Maison du Développement durable, 2 place Agora à Louvain-La-Neuve.

Mardi 15 mars 2016 19:30-22:00

De la Barbarie à l'utopie : quatrième soirée

« **Au-delà du développement** » : le film, à déterminer, amènera une réflexion sur le concept du développement et son caractère occidental.

Intervenant : Mike Singleton, anthropologue, professeur émérite de l'UCL, nous fera le plaisir de clôturer ce cycle par une conférence, prolongeant le thème du film, après la projection

Auditoire Agora de l'UCL, Louvain-La-Neuve.

Du 13 au 17 juillet 2016

Les onzièmes (f)Estives de la décroissance.

En principe dans le Jura français. Plus d'information à venir.

Du 30 août 2016 08:45 au 3 septembre 2016 19:00

Conférence internationale sur la Décroissance

Budapest a été choisie pour accueillir la nouvelle Conférence internationale sur la Décroissance qui se tiendra l'année prochaine du 30 août au 3 septembre.

Plus d'informations bientôt.

Mieux vaut en rire

Souvenirs de Merlimont !

Lors des (F)estives de l'objection de croissance qui s'étaient déroulées à Merlimont (France) cet été et dont le mpOC était co-organisateur, j'ai organisé une activité pour les enfants. Cette activité consistait en

un jeu de piste à travers le village, les dunes et la plage autour de Merlimont.

Cette photo a été prise sur le chemin à côté du départ du parcours Vita de l'endroit.



« Stationnement réservé au parcours sportif ». Effectivement, dans notre société, il est normal de prévoir des places de parking juste avant un départ de parcours sportif, les utilisateurs n'étant quand même pas capables de se parquer un peu plus loin.

François Lapy

Rédaction

Vous retrouverez dans *L'Escargot déchaîné* du mois prochain des propositions d'actions, l'agenda du mouvement, et divers articles. **Ce journal se veut ouvert : envoyez-nous vos participations, articles, propositions d'actions et de dossiers.**

escargotdechaine@objecteursdecroissance.be

Ont participé à ce numéro

Coordination : François Lapy

Photo couverture : François Lapy

Rédaction :

- Marie-Eve Tries, GL de Louvain-la-Neuve
- Alain Adriaens, GL de Bruxelles
- Kenny Cadinu, GL de Louvain-la-Neuve
- Eddie Van Hassel, GL de Namur
- Michel Donceel
- Michèle Gilkinet, secrétaire générale
- Jean Pierre Wilmotte, secrétaire général
- Bernard Legros, porte-parole
- Francis Leboutte, GL de Liège
- François Lapy, coordinateur du conseil politique

- Rédaction de *L'Escargot déchaîné* : escargotdechaine@objecteursdecroissance.be
- Secrétariat : info@objecteursdecroissance.be
- Porte-parole : presse@objecteursdecroissance.be
- Conseil politique (organe de décision du Mouvement en dehors des AG) : info.conseil.politique@objecteursdecroissance.be
- GL de Liège : info@liege.mpOC.be
- GL de Namur : info@namur.mpOC.be
- GL d'Ottignies-LLN : info@OLLN.mpOC.be

Adhérer

Nous ne recevons aucun subside : nous vivons des cotisations de nos membres. Adhérer au mpOC est une manière de soutenir notre action et l'objection de croissance. Nous sommes ouverts à qui le souhaite : n'hésitez pas à venir nous rejoindre et partager vos projets d'actions et vos réflexions avec nous, au sein d'un groupe local, en assemblée générale ou au conseil politique !

Bulletin d'adhésion au Mouvement politique des objecteurs de croissance

À envoyer à : mpOC, rue du Rondia 8, 1348 Louvain-la-Neuve

Je soussigné-e

Nom:..... Prénom:.....

Adresse:.....

Code postal:..... Commune:.....

Informations optionnelles :

Adresse courriel:.....

Tél. fixe:.....

GSM:.....

membre effectif (je souscris au manifeste et aux statuts)

membre sympathisant (je souscris au manifeste)

Je m'engage à payer la cotisation annuelle sur le compte du Mouvement politique des objecteurs de croissance, 523-0803113-28 IBAN : BE37 5230 8031 1328 - BIC : TRIOBEBB. La cotisation est libre, à partir d'1 euro. Le montant suggéré est de 30 euros.

DATE:..... **SIGNATURE :**.....

- **Vie privée :** le Mouvement s'engage à n'utiliser les données personnelles fournies par ses adhérents que pour les besoins exclusifs de sa communication et de ses activités internes.
- **Adresse courriel :** le courriel est notre moyen de communication préféré pour vous contacter à ce jour de la mise en place de notre organisation (convocations aux assemblées générales, lettres d'information...). Si vous n'en avez pas, vous recevrez les convocations et de l'information par voie postale ; merci d'essayer cependant de nous fournir l'adresse courriel d'un-e de vos amis-es.